

Conférence du Ministre Général José Rodriguez Carballo, OFM

« CONNAIS BIEN TA VOCATION »
(TESTCL 4)

Je veux entamer cette présentation par les mots de François que Sœur Claire rappelle dans sa Règle : « Puisque par inspiration divine vous vous êtes faites filles et servantes du très haut et souverain roi, le Père céleste et vous vous avez épousé l'Esprit Saint, en choisissant de vivre selon la perfection du saint Evangile, je veux et je promets d'avoir toujours par moi-même et par mes frères un soin affectueux et une sollicitude spéciale pour vous comme pour eux »^[1]. En obéissance à ces mots je m'adresse, à vous, mes chères sœurs Présidentes et à travers vous à toutes les Soeurs Pauvres de Sainte Claire qui sont de par le monde au début de ce *II Congrès International de Présidentes de l'OSC*.

Je veux avant tout vous manifester ma gratitude personnelle pour votre proximité et votre amour envers celui qui aujourd'hui, sans mérites, est le successeur du Père saint François. Proximité et amour que vous m'avez manifestés de beaucoup de manières et tant d'occasions pendant ces années, mais spécialement dans l'accompagnement constant que vous me manifestez, par votre engagement et vos sacrifices, dans ce ministère que le Seigneur et les Frères m'ont confié. Je confirme que c'est cette attention, unie à celle des frères et de tant d'autres personnes, qui me soutient dans mes nombreux voyages apostoliques à travers le monde. Je vous perçois toujours à mes côtés dans toutes mes activités.

Je m'adresse aussi à vous pour vous témoigner ma gratitude parce que vous êtes des *sentinelles dans la nuit, des clairons sur la muraille* qui scrutent, à travers une vie intense de contemplation, les signes de vie qui se dissimulent parmi tant de signes de mort. Merci, d'une manière très particulière, de nous rappeler la nécessité de vivre centrés sur Celui qui *pour nous s'est fait chemin et vie*, comme nous l'a montré François, son « véritable amant et imitateur »^[2]. Merci pour ce que vous êtes et pour ce que « vous faites » dans le monde, dans l'Église, et dans la Famille Franciscaine, dont vous êtes une partie fondamentale. Nous sommes ensemble, vous et nous: une Famille de frères et de sœurs, parce que nous sommes nés du geste créateur du *Père des miséricordes*, et « un seul et même Esprit » nous a faits sortir de ce monde, les frères comme les sœurs^[3].

Je m'adresse à vous, enfin, mes sœurs très aimées, pour poursuivre le dialogue que, pendant ces années, j'ai constamment maintenu avec vous à travers mes lettres et des rencontres répétées au cours des visites aux différentes Fédérations et monastères. Un dialogue que j'ai toujours eu l'intention de continuer à approfondir, dans un véritable esprit de fraternité, au sein de notre vocation commune, parce qu'un seul est le mode de vie que nous avons embrassé, comme nous l'a récemment rappelé « le Seigneur pape » Benoît XVI^[4].

« Connais bien ta vocation », nous exhorte Claire^[5] avec les mots de l'Apôtre (cf. *1Cor 1, 26*). Bien conscient qu'en approfondissant votre vocation j'approfondis aussi la mienne, je veux une fois de plus aujourd'hui partager quelques points que je crois devoir vous rappeler au moment d'entreprendre un chemin commun orienté vers l'avenir, cet avenir vers lequel nous pousse l'Esprit du Seigneur^[6], mais toujours dans le cadre du respect de la diversité.

Tout ce qui suit n'est que ce qui jaillit de la réflexion que je me fais fréquemment. Réflexions nées de l'amour que j'ai pour notre vocation et de l'amour qui, comme je l'ai déjà dit, nous unit réciproquement. En ce sens, mon intervention dans ce *II Congrès International de Présidentes OSC*, se veut une prolongation dans le temps de l'amitié que François et ses premiers compagnons ont eue pour Claire et ses compagnes, et sans beaucoup de prétention de ma part, ces mots voudraient vous dire «quelque aspect nouveau sur le Seigneur », comme le demandait Claire à Genièvre.

Je me présente, par conséquent, devant vous, non comme celui qui détient la clé du présent ou du futur et la réponse à tant de questions qui nous tourmentent, mais comme un frère, le « grand frère », comme un *mendiant de sens*, qui, entre doutes et incertitudes, essaie de découvrir vers où nous emmène le souffle de l'Esprit (cf. *Jn 3, 7*), et ce que le monde attend de vous et de nous. Je ne prétends pas pour autant que ce qui suit est applicable à toutes, ni que toutes le partagent. Je ne ferai donc qu'une simple proposition de réflexion qu'en obéissant au mandat de François je vous offre dans le contexte de l'année jubilaire clarienne que nous vivons.

FILLES DU CIEL ET DE LA TERRE

Par votre option de suivre au Christ, vous voulez être des signes de l'« encore non », mais en même temps des signes du « déjà »: des filles du ciel et de la terre. On ne peut pas oublier ces deux dimensions de la vie chrétienne et consacrée. Même si nous sommes ici *hôtes et pèlerins*, nous ne pouvons pour autant vivre en marge de tout ce qui nous entoure. Un élément valable aussi pour vous qui avez choisi une *vie cachée dans le Christ*. Sans être du monde, ce qu'exige toutefois votre vie, vous êtes dans le monde. Et cet être dans le monde vous conditionne, pour le bien et pour le mal, dans votre vie contemplative et clarienne. Le nier, ce serait fermer les yeux à l'influence de l'histoire dans la vie de l'Église.

Ayant dit cela, nous devons affirmer que nous vivons une transition d'époque d'une envergure rarement vécue au cours de l'histoire humaine. Et face à ce phénomène, deux issues sont possibles: le réductionnisme pragmatique ou la défense à outrance d'une prétendue identité mise en échec. En réalité, aucune de ces réponses ne peut se dire évangélique ou franciscaine. Ni la vie consacrée en général, ni la contemplative en particulier, ne peuvent assumer le réductionnisme pragmatique qui semble dominer notre société occidentale, ni vivre sur la défensive comme des *villes assiégées*.

En tant que consacrées vous êtes aussi appelées à « reproduire avec vaillance l'audace, la créativité et la sainteté » de François et de Claire^[7]. Dans un monde comme le notre où il semble y avoir peu d'espace pour l'espérance, un aspect important de votre vocation consiste à donner raison de l'espérance qui vous habite (cf. *1P 3, 15*), et à témoigner une espérance droite (saint François), une espérance qui ne trompe pas (cf. *Rom 5, 5*). Votre vie franciscaine/clarienne ne peut pas perdre le mordant prophétique d'annonce et de dénonciation, ne peut pas ne pas être une proposition alternative face aux valeurs du monde, comme le fut celle de François et de Claire.

Le vrai et profond drame de l'homme d'aujourd'hui c'est qu'en marginalisant Dieu dans sa vie, il prive sa vie de l'unique élément qui peut lui donner un sens plénier, et, même s'il ne le confesse pas ouvertement, ce dont il a vraiment besoin, c'est de Dieu. Il revient aux consacrés en première ligne d'être des épiphanies, présences, transparences de Dieu ou, si nous le voulons, avec les mots de Teilhard de Chardin, d'être « non seulement épiphanie du Seigneur mais sa diaphanie ». Ce qui veut dire qu'il ne suffit pas d'être manifestation de Dieu dans des moments exceptionnels (théophanie), mais qu'il faut être à tout moment la transparence de Dieu, et être des personnes diaphanes. Et pour y parvenir, il faut être sans cesse connectés à la « Source de Vie » qui est Dieu, et laisser Dieu naître dans l'âme (M. Eckhart), pour participer à l'essence de Dieu. Si cela peut s'attendre de tous les consacrés, beaucoup plus et avec toute raison, on doit l'attendre d'une contemplative, d'une Clarisse.

En ce point, des questions s'imposent: Comment exercer cette mission prophétique dont nous avons parlé? Comment continuer à être une alternative dans notre monde, en étant des femmes diaphanes de Dieu?

« VIN NOUVEAU DANS DE VIEILLES OUTRES » (*Mc 2, 22*)

Du vin nouveau dans des outres neuves, c'est ce que demande Jésus à ses disciples. *Vin nouveau dans des outres neuves*, voilà une exigence des temps nouveaux inaugurés par la venue de Jésus. *Vin nouveau dans de nouvelles outres*, voilà un appel pressant surtout en ces moments « durs et délicats »^[8], où il nous faut vivre notre vocation évangélique, et où les changements sont si

rapides et brusques, que nous courons le risque de ne pas nous en rendre suffisamment compte. En tant qu'héritières d'une Forme de Vie profondément évangélique, vous avez du très bon vin, mais il est maintenant nécessaire de trouver les outres qui s'adaptent pour que ce vin ne se perde pas, de «nouvelles outres», qui permettent de manifester la bonté, l'actualité et la nouveauté de votre charisme.

L'année clarienne que nous célébrons est un bon moment pour y arriver et vous ne pouvez pas le galvauder. Ce devrait être un *kairós* qui aiderait à trouver ces outres neuves dont parle l'Évangile. Pour quoi ne pas profiter de ces occasions pour nous demander : où en sommes-nous ?, vers où allons-nous ? Vers où nous emmène l'Esprit ? Vous devez vous donner du temps pour répondre à ces questions vitales pour vivre avec passion le présent et embrasser l'avenir dans l'espérance^[9]. De temps en temps il est nécessaire de retirer le toit de nos tranquillités, de nos coutumes et façades, pour pénétrer dans la demeure de notre moi, de notre situation personnelle et institutionnelle, et percevoir, avec audace et vérité, la réalité effective.

Vous êtes appelés à répondre aux questions signalées auparavant, non seulement à partir de votre identité, mais aussi d'une réalité concrète dans laquelle vous avez été appelés à être *porteuses du don de l'Évangile*, à partir de votre Forme de Vie clarienne. Une réalité où existent de grandes contradictions et des tendances opposées, mais où vous êtes appelées à entrevoir quel est votre chemin comme Sœurs pauvres de sainte Claire, et à vous dire les unes aux autres quel héritage de votre histoire, huit fois séculaire, vous voulez et devez conserver, à vous dire comment vous répondez à la *crise* que traverse la vie religieuse en général et la votre en particulier, et avec quelles espérances ou craintes vous cheminez vers l'avenir. C'est le moment d'être « sentinelles du matin » (cf. *Is* 21, 11-12), en cette aurore des temps nouveaux.

Je considère donc nécessaire d'entrer dans un triple mouvement indiqué par trois verbes : *se centrer* (seulement en Lui, l'unique nécessaire), *se concentrer* (sur les valeurs essentielles du charisme) et *se décentrer* (la mission: comment êtres porteurs du don de l'Évangile aux hommes et femmes de notre temps en respectant les exigences de votre Forme de Vie?)

Dans ce contexte je vous invite à vous demander :

- Que signifie pour chaque sœur et pour chaque fraternité (monastère) se centrer, se concentrer, se décentrer?
- Quelles exigences concrètes découlent de ces trois mouvements, aussi bien individuellement que communautairement?
- Qu'est-ce qui empêche une sœur ou une communauté/fraternité de cheminer dans la direction qu'indiquent les trois mouvements cités auparavant?

Toujours dans ce contexte je veux signaler certains aspects auxquels vous devez accorder une attention particulière.

De la restructuration à la revitalisation

La vie religieuse vit un moment de restructuration de croissance motivée par l'augmentation des vocations dans certaines zones géographiques, et, dans le plus grand nombre de cas, une situation de réduction, due fondamentalement au manque de vocations et à l'augmentation, en conséquence, de l'âge moyen des consacrées, avec l'impossibilité de continuer à gérer les œuvres qu'elles maintenaient jusqu'à aujourd'hui. L'Ordre des Frères Mineurs dans son ensemble est aussi plongé dans cette restructuration, autant de croissance que de diminution. La même chose se passe dans l'Ordre des Sœurs pauvres. Tandis que l'on ouvre des monastères dans certaines aires géographiques où l'Ordre n'était pas implanté, dans les pays où la présence était nombreuse, il devient nécessaire de fermer des présences, avec toute la douleur que comporte cette démarche.

Et il est bien vrai que, lorsque les vocations diminuent considérablement, *il faut faire quelque chose*. Certainement, la vie consacrée n'est pas une entreprise, mais si nous la percevons comme une de ces entreprises, nous constaterions qu'en de nombreux cas, la plus grande part de notre personnel dépasse l'âge de la pension, et qu'il nous est difficile d'avoir des contacts avec la population plus jeune, suite au problème générationnel de personnel dont nous pâtissons. En faisant

une référence concrète à votre cas, il est facile de s'en apercevoir dans beaucoup de vos maisons. Certaines jeunes qui entrent dans les monastères semblent condamnées à vivre toute leur vie chez leurs grands-mères. Et cela, disons-le clairement, n'est pas du tout encourageant même si nous reconnaissons que les anciens ont beaucoup à offrir aux jeunes générations. Vous devez vous demander dans une approche d'avenir: Comment protéger la vocation des jeunes présentes dans certains monastères où presque toutes sont âgées et malades? C'est une grande responsabilité à laquelle vous ne pouvez pas vous soustraire.

En observant la situation avec une sensibilité illuminée par la foi nous n'hésitons pas à confesser que l'avenir de la vie religieuse est entre les mains de Dieu, car nous savons d'expérience que Dieu agit. Mais nous ne pouvons pas être ingénues. Guidés par un sain réalisme, nous devons affirmer qu'il est temps de prendre la situation en mains et d'analyser, avec lucidité et audace, ses propres faiblesses et menaces, ses forces et opportunités, et dans ce cadre, penser à l'avenir. Un avenir qui en de nombreux cas passe nécessairement par la restructuration suite à la diminution.

Pour que cette restructuration ne soit pas simplement subie il faut l'appliquer en partant d'une attitude de *discernement* qui soit animée, non seulement par la tradition, mais par ce que Dieu demande en ce moment; non seulement en pensant à soi-même ou à sa communauté, mais aussi à la revitalisation et promotion de son charisme, bien au-delà du propre monastère. Si nous avons le sens de l'Ordre, ce qui devrait nous préoccuper le plus en ce moment, ce ne serait pas de sauver à n'importe quel coût une présence, mais bien la revitalisation du charisme. Quel sens peut avoir de maintenir une présence sans une vie liturgique digne et sans une vie fraternelle humainement et spirituellement riche, et cela seulement pour sauver des murs? Ne pensez-vous pas que le moment est venu de programmer la fermeture ou l'aide à certaines communautés dont la présence est significative pour l'Ordre, en gardant toujours comme objectif la revitalisation du charisme clarien? Ne vous paraît-il pas que le moment est venu de penser comme Fédération et comme Ordre sur quelles présences maintenir et quelles présences fermer? Sans aucun doute, outre une étude sérieuse et sereine, cela exigera de vous un plus grand sens d'appartenance à l'Ordre et à la Fédération. Dans un monde globalisé comme le notre, on ne peut plus comprendre l'autonomie si souvent invoquée des monastères comme cela se faisait il y a à peine 30 ans. Autonomie, oui, mais aussi intercommunication et intercommunion des unes avec les autres.

En ce point de ma réflexion, je crois qu'il importe de nous questionner sur les critères à suivre pour la restructuration en vue de la revitalisation charismatique dont nous parlons. Je le fais sous forme de questions. Les réponses que nous donnerons peuvent nous aider dans le discernement dont nous parlons.

Que comporte le redimensionnement en vue de la revitalisation du charisme ?

Nous l'avons dit très souvent mais je crois nécessaire de le répéter : les structures sont nécessaires mais elles doivent être au service de la vie. Les structures doivent partir de la vie du charisme et le respecter à tout moment. Que signifie cette affirmation? Le dimensionnement en vue de la revitalisation du charisme comporte, entre autres :

- De mettre au centre la personne des sœurs, de recréer les personnes, c'est-à-dire, leur humanité, leur foi, l'enthousiasme des débuts, notre profession religieuse.
- De donner de la qualité à la vie fraternelle, la *sainte unité*, en recherchant les moyens adéquats pour renforcer la communion, l'intercommunication et la chaleur et vérité dans les relations mutuelles des sœurs.
- De programmer les activités du monastère, à l'intérieur et vers l'extérieur, selon les possibilités réelles et les exigences d'une vie totalement contemplative.
- De dessiner un projet de présences au cœur du territoire, afin que la présence clarienne ne disparaisse pas là où l'on croit qu'il est nécessaire qu'elle continue. Ce qui exige d'élaborer un plan de présences sur un territoire, si possible avec un projet concret.

Le redimensionnement des activités (attention aussi à l'activisme dans la vie des monastères), des présences et des monastères, qui souvent amène avec soi des fermetures et fusions

sont des démarches douloureuses où, cependant, vous êtes appelées à découvrir un moment de grâce pascale pour essayer de donner un nouveau sens probablement d'une manière plus simple et plus vulnérable, mais aussi plus prophétique, et dans une fidélité de plus en plus grande à votre vocation de Sœurs pauvres de sainte Claire.

Quand une Fraternité de Sœurs pauvres de sainte Claire vit-elle sa vocation ?

Voilà une question fondamentale au moment de discerner la restructuration dont nous parlons.

Une fraternité de Clarisses vit sa vocation quand :

- Elle recherche constamment, comme François et Claire, le visage de Dieu, l'Évangile et l'amour passionné pour le Christ pauvre et crucifié à travers la présence d'une Fraternité qui dans l'Église vit une existence chrétienne *sine proprio* de plus en plus authentique et vivace, même dans le silence.
- Elle place au centre de l'existence, personnelle et fraternelle, la Parole de Dieu.
- Elle soigne la célébration de la Liturgie des Heures et de l'Eucharistie à travers une célébration communautaire qui soit digne et qui fasse référence au Mystère qui révèle le visage du Père.
- Elle vit au quotidien *sine proprio* au niveau personnel et fraternel, et, en se livrant au Seigneur, elle se transforme en signe de sa présence dans l'histoire, en rendant crédible la providence de Dieu envers l'humanité.
- Elle conserve la *sainte unité* en favorisant la communion parmi les Sœurs, avec les Frères Mineurs, dans l'église et pour le monde, en rendant visible et lisible une modalité de relation qui se caractérise par son don aux autres et s'édifie grâce au pardon réciproque, à la miséricorde et à la réconciliation.
- Elle considère la clôture non seulement comme un espace physique, mais aussi théologique : un espace et temps où se protège et se vit la relation avec Dieu, avec les Sœurs, et avec les Frères, dans l'Église et pour le monde.
- Si les monastères se transforment en *écoles de prière en tables* où chaque jour on partage le pain de la Parole, en des *lieux protégés* de spiritualité, de prière, d'adoration et de contemplation, et, en respectant toujours la forme de vie qui doit caractériser une Clarisse selon la *Règle* et les *Constitutions générales*, ils s'ouvrent à l'accueil de ceux qui cherchent Dieu, la paix, la réflexion, un chemin de foi.

Quand une maison peut-elle se définir monastère ?

Cela semble une question fort simple mais elle ne l'est pas toujours. Je ne pense pas que toute maison, même érigée canoniquement en monastère l'est réellement. À mon humble avis, une maison est réellement un monastère :

- Lorsque, dans cette maison habite une fraternité stable et consolidée, formée d'un nombre de membres qui témoignent, en partie du moins, au niveau personnel et fraternel, d'une dignité propre, d'une qualité de vie humaine, chrétienne et évangélique, riche de sens, visible et crédible.
- Si en elle il y a des membres qualifiés pour le service de l'autorité, qui vivent l'Évangile, *sine proprio*, en *sainte unité*, capables d'assumer la responsabilité de conserver la Forme de Vie et la fidélité des Sœurs pour ce qui concerne la vie évangélique, selon la Forme de Vie que Claire vous a confiée.
- S'il existe des possibilités réelles de formation, aussi bien initiale que permanente.
- Si pour chaque option la Fraternité tient compte du bien de l'Église où elle est appelée à être signe.
- Si une Fraternité vit du travail de ses propres mains, en garantissant le nécessaire à chaque sœur et à la communauté et en partageant ses biens avec les pauvres afin de rendre visible la Providence de Dieu qui n'abandonne pas ses fils et ses filles. À ce sujet, le pape Benoît XVI affirme : « Jacques de Vitry avait noté avec perspicacité cette caractéristique de la

spiritualité franciscaine à laquelle Claire fut très sensible : la radicalité de la pauvreté associée à la confiance en la Providence divine »^[10].

Comment accompagner un monastère dans un processus de revitalisation ou jusqu'à sa fermeture ?

Quand d'un point de vue éthique n'existent plus les conditions minimales du *sui iuris*, quand une fraternité est formée de personnes qui, à cause des conditions de santé ou du grand âge, ont perdu la capacité de signification évangélique, quand on lutte seulement pour la survie, comment aider ces monastères à cheminer vers la revitalisation ou la fermeture définitive ?

Dans ces cas-ci, on pourrait adopter deux modalités possibles, même si, pour l'instant, elles ne rentrent pas dans votre vocabulaire : la *filiation*^[11] et la *tutelle*^[12]. Je reconnais qu'au nom de l'autonomie ces possibilités peuvent sembler un peu forcées. Mais je crois que l'Ordre et les Fédérations ne peuvent pas rester insensibles face aux situations de mort réelle que vivent assez bien de monastères. Dans un tel contexte ne vous semble t'il pas que la question *où est ton frère* (Gn 4,9) s'adresse à une Fédération ou à l'Ordre lui-même ? Personnellement, je pense qu'aussi bien les Fédérations que l'Ordre lui-même sont appelés à donner une réponse qui tienne compte de la dignité des personnes et de la conservation du Charisme franciscain/clarien.

LES PILIERS DE LA REVITALISATION DU CHARISME

De partout nous, les religieux, nous recevons des invitations à *retourner à l'essentiel*. Pour la vie consacrée active un appel insistant dans ce sens fut transmis par le *Congrès international de la Vie Consacrée* de 2004. Ce Congrès demanda à tous les consacrés de vivre la *passion pour le Christ et la passion pour l'humanité* et, en même temps, de centrer l'attention sur la spiritualité, la vie fraternelle et la mission. Le même appel nous vint du pape Benoît XVI durant l'audience concédée aux Supérieurs généraux le 26 novembre 2010. Je crois que ces appels sont valables, en adaptant ce qu'il convient d'adapter, aussi pour la vie contemplative et clarienne. À partir de mon expérience, je ressens l'urgence que vous retourniez à l'essentiel de votre vie qui, pour vous, se retrouve dans la spiritualité/contemplation, dans la vie fraternelle en sainte unité, dans la très haute pauvreté et dans la mission.

La spiritualité/contemplation

Le monde d'aujourd'hui n'a pas seulement besoin de spiritualité, il la réclame. « Un des phénomènes actuelles les plus importants, c'est la soif de Dieu que le monde manifeste de mille formes et manières, à l'intérieur et en dehors de l'Église. Tout être humain a une soif passionnée d'eau vive, de la rencontre avec Jésus », affirmait l'alors Président de l'USG, Frère Alvaro Rodríguez, citant le document de travail pour le *Congrès international de la Vie consacrée* ^[13].

Si cela est vrai, et je le pense personnellement, tous les consacrés et particulièrement vous, en tant que contemplatives, devraient écouter ce cri, bien souvent silencieux, de nos contemporains. Il est certain que nous vivons au cœur de l'histoire, mais ce qui doit réellement nous toucher comme consacrés et, dans votre cas, comme contemplatives et qui ensuite donnera de la consistance à notre option pour la Forme de Vie que nous avons embrassés n'est pas tant le *pour* mais plutôt *l'à cause de*. En tant que consacrés ni dans notre cas ni dans le votre ne nous définit autant ce que nous faisons que ce que nous sommes, celui pour qui nous le faisons plutôt que ce que nous faisons. À la racine de toute consécration se trouve la personne de Jésus et l'Évangile. Seuls le Christ et l'Évangile peuvent donner consistance et vérité à votre vie et mission de contemplatives.

De cette exigence : baser notre vie sur le Christ et l'Évangile, en surgit une autre et qui n'est pas moins importante et sa conséquence : être témoins de la transcendance. Le monde d'aujourd'hui, tellement blessé et menacé a besoin d'âme, d'une signification, d'un sens profond qui lui assure sa survie. L'Église a besoin du témoignage de celui qui accepte que rien ne peut précéder l'amour du Christ^[14]. En outre, le monde a aussi soif de spiritualité, d'authentiques contemplatifs qui « par leur vie de prière, d'écoute et de méditation de la Parole de Dieu » lui rappellent que l'homme ne vit pas seulement de pain mais de toute Parole qui sort de la bouche de

Dieu (Mt 4, 4). C'était ce que constatait le Congrès international de la Vie consacrée de 2004 quand il affirmait, en référence à la vie religieuse active : « comme religieux et religieuses nous reconnaissons que, sur tous les continents, les personnes sont à la recherche d'une authentique spiritualité », et ils confirmaient ensuite que les religieux et religieuses acceptaient le défi qui naissait de cette recherche : « nous ressentons de plus en plus le besoin d'une intense expérience contemplative »^[15]. Etant valable pour toute vie consacrée, ce défi l'est encore plus pour une âme contemplative. Si nous voulons répondre à cet appel, nous les consacrés, et vous aussi mes Sœurs Clarisses, nous avons besoin d'une conversion qui retienne comme priorité affective et effective l'élément le plus nucléaire de la vie consacrée : la spiritualité, la dimension contemplative.

Ayant dit cela, il convient de dire que le discours sur la contemplation et la spiritualité en général doit être repensé et reformulé car il se prête à de nombreuses équivoques. Dans votre cas, repenser le thème de la spiritualité et de la contemplation doit vous conduire à présenter le trésor de la spiritualité franciscaine et clarienne vécue dans un langage qui soit compréhensible aujourd'hui, en en faisant une relecture lorsque c'est nécessaire ; à accorder la priorité à Dieu dans un amour qui se fonde avec celui du prochain. Aujourd'hui, on a besoin d'une spiritualité et d'une contemplation qui s'intègrent avec la vie et vous accompagnent en tout ce que vous vivez et réalisez ; une spiritualité et une contemplation inclusives et non pas morcelées, une spiritualité et une contemplation qui ne soient pas distantes de la vie de nos contemporains et de ce qui l'affecte ; une spiritualité et contemplation incarnées qui respectent à tout moment votre option de vie clarienne, tout comme l'expriment votre *Règle et Constitutions*.

La dimension contemplative et la spiritualité dont nous parlons, pour éviter qu'elle se convertisse en une fuite, doit partir d'une rencontre réelle avec la personne de Jésus, d'une profonde expérience de foi qui embrasse toute la vie, vous conduisant à l'obéissance à la Parole. Dans ce sens, je vous demande d'être autocritiques et de vous questionner au sujet de votre foi. Je vous demande d'accueillir avec un cœur ouvert l'invitation du pape Benoît XVI à entrer par la porte de la foi (cf. *Ac* 14, 27), qui « introduit à la vie de communion avec Dieu » et dont l'entrée « consiste en un chemin qui dure toute la vie », commençant par le Baptême et se concluant par la mort^[16]. Le Pape invite tous les croyants, et donc vous aussi, à « redécouvrir le chemin de la foi pour mettre particulièrement en évidence la joie d'une rencontre renouvelée avec le Christ »^[17].

Et quand nous parlons de foi, nous ne faisons pas référence à une foi intellectuelle ou théorique, mais pratique et existentielle, c'est-à-dire : à l'heure de prendre des décisions importantes dans vos vies, quel rôle joue la foi ? La foi est-elle l'expérience fondamentale, la valeur absolue, l'ultime motivation, l'inspiration du sens de notre vie ? La foi va bien au-delà de la pureté doctrinale et de la dévotion religieuse. La foi repose entre les bras de Dieu, elle confie dans l'aujourd'hui et accepte le lendemain, parce que peu importe le jour, Dieu y est présent. La foi vit dans le mystère qui est Dieu et fleurit dans la vie. La foi se relie à la conviction que la vie est le tabernacle d'un Dieu vivant appauvri par nos pauvres icônes de l'Être. La foi se donne seulement quand nous sommes disposés à faire confiance à l'obscurité qui est Lumière.

La première radicalité de la vie consacrée et bien plus de la vie contemplative fait référence à l'expérience personnelle de foi. C'est la radicalité dans la foi. Voilà l'élément fondateur, et auquel on ne peut renoncer, de toute vie consacrée, et, oserais-je dire, plus spécialement, de la vie contemplative, la foi étant comme elle l'est la porte, la finalité et la base de toute spiritualité et de toute vie contemplative. D'autre part, un indicateur sérieux de la vraie foi chrétienne se trouve dans l'image que nous avons de Dieu si elle correspond ou non au Dieu révélé en Jésus Christ. Dans ce cadre, je vous invite à vous questionner au sujet de l'image que nous avons de Dieu et de la manière dont elle est perçue dans votre vie et vos paroles. Il est urgent d'adapter l'image que nous avons du Dieu révélé en Jésus-Christ.

Ne pouvant pas accepter que le sel devienne insipide et que la lumière reste cachée (cf. Mt 5, 13-16), nous devons nous interroger et, vous aussi, sur votre foi, et dans le cas où nous découvrons que la foi est précaire, l'unique solution, c'est de se mettre en route à la recherche du Seigneur, avec

sincérité, jusqu'à le rencontrer. Parce qu'une chose est sûre : le Seigneur ne cache pas son visage à qui le cherche en toute sincérité.

Une dimension contemplative et une spiritualité revitalisée et refondée doivent se centrer sur la Parole de Dieu et l'Eucharistie. En relation à la Parole de Dieu, le saint Père Benoît XVI considère normal que les communautés contemplatives, en imitant la Mère de Dieu qui méditait assidument la parole et les œuvres de son Fils (cf. *Lc 2, 19. 51*), donnent beaucoup de temps de leur journée à la méditation de la Parole. Pour que la Parole puisse vraiment nourrir la vie, le pape demande « que ne manque jamais dans les communautés de vie consacrée une formation solide à la lecture orante de la Bible »^[18]. La Parole est, en outre, intrinsèquement liée à l'Eucharistie, ce qui permet d'affirmer: ni Eucharistie sans Parole, ni Parole sans Eucharistie : « Parole et Eucharistie sont si intimement liées qu'on ne peut concevoir l'une sans l'autre: la Parole de Dieu se fait chair sacramentelle dans l'événement eucharistique ». Parole et Eucharistie, les deux vraies colonnes d'une vie contemplative authentique. Et à nouveau une invitation de Benoît XVI nous arrive: « Nous devons redécouvrir le goût de nous nourrir de la Parole de Dieu, transmise fidèlement par l'Église, et du Pain de vie, offert comme appui à ceux qui sont ses disciples (cf. *Jn 6, 51*) »^[19].

Une vie cachée dans le Christ : la clôture

Dans le contexte de la contemplation, je désire dire un mot sur la clôture. Je ne prétends pas offrir un traité exhaustif, ni traiter la clôture à partir d'un point de vue théologique, spirituel ou juridique. D'autre part je sais fort bien que c'est un thème délicat, et je suis très conscient qu'il ne dépend pas de moi de dire une Parole définitive sur le sujet. Je prétends seulement situer ce thème dans le contexte qui, à mon humble avis, lui correspond et à partir duquel je vous invite à réviser cet aspect qui vous caractérise au sein de la Famille franciscaine.

Je pense que la clôture vous engage à un *être* fidèle et à une *constance* auprès de Jésus, à travers une vie orientée uniquement à la contemplation. La clôture doit aider la personne tout entière – esprit, cœur et corps -, à maintenir une relation privilégiée et intense avec la personne de Jésus. Parce que vous faites un vœu de clôture, vous êtes appelées à observer une union forte et indissoluble avec le Seigneur, contemplé dans son mystère d'amour et de douleur, le mystère qui rencontre son expression maximale chez François sur le mont Alverne.

En même temps, en fixant surtout votre regard sur Jésus, vous ne pouvez pas ne pas reconnaître son visage dans le visage des Frères qui portent dans leur corps le sceau de la passion, très souvent de forme dramatique, parfois plus subtilement, mais tout aussi provocante. Selon ma compréhension, et je l'ai dit auparavant et le répète maintenant en d'autres mots, même si vous êtes séparées du monde, vous ne pouvez pas en être lointaines, mais au contraire, dans la stabilité qui caractérise votre Forme de Vie, vous êtes appelées à vivre la condition des hommes et femmes de notre temps, et vous êtes donc appelées à être un signe pour les hommes et femmes d'aujourd'hui. Les Sources nous parlent de tant de contacts que la communauté de saint Damien avait avec la ville d'Assise. Vos monastères doivent être insérés dans la réalité qui les accueille. Malheur à vous si vous tournez le dos à l'histoire de vos peuples ! Vos peuples vous tourneraient le dos et vous ne pourriez jamais être un signe pour les gens.

Il ne s'agit certainement pas de rompre avec la clôture. J'ai parlé d'aider la personne tout entière, esprit, cœur et corps à conserver sa relation privilégiée avec le Seigneur. Il est important pour cela de garder l'esprit, c'est-à-dire, la *sancta simplicitas*, si importante pour François, qui est la pureté du regard, et qui va bien au-delà de l'ambiguïté et de la fausseté. Il importe de conserver le cœur, afin qu'il vous conduise à aimer avec un cœur libre, parce qu'uni seulement à Jésus, et en Lui, à tout frère pour lequel il a donné sa vie. Dans ce contexte, je considère important de prêter attention à la qualité des relations, sans jamais oublier que vous appartenez à Quelqu'un. Il s'agit, finalement, de protéger votre corps. Voilà les signes qui vous aident à vivre avec sérieux et authenticité ce que vous avez librement choisi. En tout cas, rappelez-vous toujours que la clôture est une option de relation privilégiée avec le Seigneur, ce qui vous force à vous demander : la clôture est-elle habitée ou non ? Et si elle l'est, par qui ? À travers tout cela, je veux vous dire que la

clôture n'est pas une fin en elle-même, mais un moyen, très important pour vous, au service de la vie contemplative, afin de vivre et d'être entièrement pour le Seigneur.

Tenant compte de ce que j'ai dit, il s'agit de donner un sens à la vie que vous vivez dans la clôture. La clôture est le lieu où vous structurez le temps par rapport à Dieu, et à son école vous apprenez l'art de l'amour. Votre option de vie dans la clôture est appelée à être « signe de l'union exclusive de l'Église –Épouse avec son Seigneur profondément aimé [...]. À la lumière de cette vocation et mission ecclésiale, la clôture répond à l'exigence, ressentie comme prioritaire, d'être avec le Seigneur ». En renonçant à l'espace des contacts extérieurs, vous participez à l'anéantissement du christ et vous manifestez une manière particulière de vivre la Pâque du Christ. ^[20] En relation à tout ce qui a été dit, il est important de vous demander : « Comment soignez-vous votre vie spirituelle? Comment vivez-vous votre relation avec Dieu? Quelle place occupe l'Évangile dans votre vie ? Qu'apportez-vous aux hommes et femmes de notre temps pour qu'ils aient aussi la nostalgie de Dieu? Comment vivez-vous le *sine proprio*, de telle forme qu'en étant des femmes de relation, vous vous soyez libérées de tout, et viviez constamment dans la présence de Dieu, et à l'écoute de l'humanité, traversée par l'Esprit ?

La vie fraternelle en communauté ou sainte unité

Il s'agit pour vous, comme pour nous, d'un élément constitutif. Chez Claire, après le mot Seigneur, le deuxième mot le plus employé est « Sœur ». D'un point de vue charismatique, vous êtes une Fraternité.

Cet élément, la vie fraternelle en communauté, est, par ailleurs, de grande actualité. D'une part, notre monde, au milieu de tant de violences et divisions, a soif d'unité, de communion. Dans ce monde divisé et fragmenté, la vie fraternelle en communauté est appelée à être un des éléments les plus prophétiques, à se présenter en tant qu'alternative pour notre monde où se sont affaiblis les groupes primaires comme: le couple, la famille, le village et même l'amitié. D'autre part, les jeunes qui frappent à nos portes demandent plus de fraternité et plus de qualité de vie fraternelle, même lorsque, ou précisément pour ce motif, ils sont souvent profondément imprégnés d'individualisme.

Pour Claire, la vie fraternelle ou la Sainte Unité naît de l'amour mutuel « dans la charité du Christ » (*TestCl* 59); elle naît et se nourrit de la communion des cœurs dans le Christ Jésus. La sainte union ou fraternité s'enracine dans le Christ et se construit dans la mesure où nous vivons en Lui, pour Lui et avec Lui. Cette union au Christ transforme le cœur de telle sorte que l'union avec d'autres ne se limite pas à un simple sentiment, mais s'exprime extérieurement par des œuvres qui manifestent l'authenticité de la sainte union : « L'amour que vous avez au-dedans, montrez-le au dehors par des actes afin que, provoquées par cet exemple, les sœurs croissent toujours dans l'amour de Dieu et la charité mutuelle » (*TestCl* 59-60).

Demandons-nous: la vie que vous menez dans vos maisons, répond-elle à cette triple exigence qui vous vient : du charisme, de ce que le monde attend de vous et de ce que demandent les jeunes qui frappent à vos portes ?

Ceci étant des aspects les plus travaillé et qui s'est fort amélioré dans les dernières décennies, et un des éléments les plus attractifs de la vie franciscaine /clarienne, je n'en doute pas, je crois qu'il serait bon et nécessaire de reconnaître également que la vie fraternelle en communauté est, parmi les éléments essentiels de notre vie, l'un des plus difficiles à vivre en profondeur. Opter pour la vie clarienne comporte nécessairement une option pour la vie fraternelle en communauté, une *koinonía* (communion) de bien, de vie et des cœurs (cf. *Ac* 2, 44). Être Clarisse comme être Franciscain, et ne pas aimer la vie fraternelle en communauté, c'est une contradiction. Être Clarisse et vivre la vie fraternelle « à la carte », ou en fonction des propres goûts, sont des pôles irréconciliables. Et cependant, comme je peux le voir en observant votre vie comme la notre, tout cela existe parmi nous comme parmi vous. Il n'est pas difficile de se rendre compte que nous sommes assez loin de l'idéal, surtout lorsque nous rencontrons souvent dans nos communautés/fraternités des personnes qui ne s'entendent pas, des frères/ sœurs très individualistes qui vivent dans leur propre monde, bien loin de la solidarité avec les autres, des frères/sœurs « difficiles »... Il ne suffit pas de vivre sous un

même toit, de mener une vie commune pour incarner la vie charismatique que nous avons embrassée. Ceux-ci et de nombreux autres facteurs, nous obligent à une vraie revitalisation/refondation de la vie fraternelle en communauté, en tenant compte du fait qu'il s'agit d'un des thermomètres privilégiés pour vérifier la qualité de vie évangélique de notre vie.

Cette revitalisation/ refondation passe nécessairement par la formation de *fraternités signe*, *fraternités prophétiques*, qui sachent lire les signes des temps et incarner l'Évangile de façon concrète et compréhensible pour la culture de notre temps; des fraternités/communautés oasis d'humanité et donc, riches en humanité; des fraternités/ communautés formées par des personnes de foi, qui acceptent dans la joie le don des frères/ sœurs dans leur propre réalité; fraternités/ communautés où se manifeste la joie d'être ensemble à partir de la gratuité; fraternités/communautés formées de personnes disposées à construire jour après jour, depuis la logique du don, la vie fraternelle en communauté et pas simplement à être ses consommateurs; fraternités/communautés où les rapports se caractérisent par la bonté dans le traitement mutuel, par la capacité de vaincre les divergences, par la disposition à aider Frères et Sœurs dans leurs besoins, par la capacité de se réjouir des succès des autres et de les soutenir dans les épreuves ; fraternités/ communautés avec un tel niveau de communication qu'il permette à chacun de *manifeste avec familiarité* leurs propres besoins , leurs succès, luttés et faillites ; fraternités/communautés où les relations interpersonnelles soient vraiment fraternelles et authentiques, édifiées sur le pardon et la miséricorde ; fraternités/communautés sur la voie de la recherche constante du Seigneur et en discernement permanent; fraternités/communautés où l'on échange sur le chemin de la foi et le parcours vocationnel ; fraternités/communautés qui se sentent en mission, en respectant la propre identité. Ainsi, la fraternité/communauté sera mission et, par elle-même, le premier élément évangélisateur de notre vie.

Tenant compte de ce que j'ai dit, je pense qu'il convient de revisiter le rôle du service de l'autorité. Ce service doit assurer à tout moment la *sainte unité*, une qualité de vie fraternelle qui en fasse un vrai signe prophétique, et qui cherche à tout moment les moyens opportuns pour favoriser entre les sœurs la communion, l'intercommunication et des relations qui soient cordiales et vraies.

Le travail et le labeur qui nous attendent sont ardues et importants, mais méritent de nous mettre à l'œuvre, car de la qualité de la vie fraternelle en commun dépendra comme le disait déjà Jean-Paul II, la fécondité de la vie consacrée, dépendra pour une bonne part notre avenir.

Une fraternité qui vit la « très haute pauvreté »

Claire, à la suite de François, a opté pour une vie franciscaine caractérisée par le *sine proprio*, par la *très haute et sainte pauvreté*, au point de définir votre Forme de Vie comme « la forme de notre pauvreté »^[21]. *Très haute et sainte pauvreté* car elle était la pauvreté embrassée par le Christ lui-même. Pour Claire, la pauvreté n'est pas une option purement sociologique. La pauvreté chez Claire a un visage : le visage du Christ pauvre et crucifié^[22], au point que se séparer de la pauvreté se serait se séparer du Christ pauvre et crucifié. D'où son insistance à ne jamais s'en séparer^[23]. Elle voulait être pauvre « pour l'amour de ce Seigneur qui fut pauvre couché dans une crèche, vécut pauvre dans le monde et nu fut pendu à la croix »^[24]. Avec raison, le bienheureux Jean-Paul II l'appela « l'amante passionnée du pauvre Crucifié, avec qui elle voulut s'identifier totalement »^[25]. Claire, *femme chrétienne*, comme François, ne voulut rien posséder – vivre *sine proprio*-, pour le posséder Lui qui est le Tout. La pauvreté de Claire est surtout question de relation.

Que vous dit tout cela ? Quelles questions concrètes propose cette option radicale de Claire pour la pauvreté? Comment vivre et rendre plausible votre option pour le *sine proprio* qui, comme nous, vous avez promise lors de la profession? Comment protéger ce trésor que Claire nous a légué ?

Une chose est claire: la pauvreté évangélique, le vivre *sine proprio* franciscain/clarien fait de vous des personnes libres de l'esclavage des choses, et donc une voix prophétique dans ce monde dominé par la recherche de la consommation.

La mission

La mission est aussi un élément auquel ne peut renoncer toute vie consacrée, et aussi la votre comme Sœurs pauvres de sainte Claire. La mission est la clé de compréhension de l'Église, ainsi que de la vie consacrée, y incluse la contemplative^[26]. La vie consacrée ne peut se replier sur elle-même, sur ses problèmes internes et externes. La vie consacrée ne peut pas se laisser paralyser par ces problèmes. Nos contemporains veulent voir Jésus (*Jn* 12, 21). Comme Clarisses vous ne pouvez pas ne pas écouter ce cri.

Mais en quoi consiste votre mission ? Dans la théologie actuelle de la vie consacrée, une conviction semble claire: la mission de la vie religieuse et consacrée est simplement d'être vie religieuse et consacrée. Cette conviction suit la même ligne que *Vita consecrata* quand elle affirme: « la vie consacrée elle-même, sous l'action de l'Esprit Saint, qui est la source de toute vocation et charisme se fait mission comme le fut la vie entière de Jésus »^[27]. Voilà la clé pour comprendre comme il convient votre mission de contemplatives dans l'Église et dans le monde. On ne peut pas comprendre la mission seulement en fonction du faire.

La vie consacrée en général, et la vie contemplative en particulier, se caractérise surtout par son être, par sa nature charismatique^[28]. Tenant compte de la forme de vie que vous avez embrassée, votre mission consiste à nous rappeler qu'une seule chose est nécessaire, Dieu ; à être indicatrices de transcendance, à vivre comme il convient les éléments qui configurent votre vocation. Si la mission de la vie consacrée consiste fondamentalement « à reproduire avec valeur l'audace, la créativité et la sainteté » de nos Fondateurs, « comme réponse aux signes des temps qui surgissent dans le monde d'aujourd'hui »^[29], et à restituer le don de l'Évangile à nos contemporains^[30], alors une vie évangélique comme la votre est mission en elle-même.

Cette vie sera celle qui vous permettra de vivre, même depuis la clôture, en *sympathie* avec le monde, dans le sens qu'indique étymologiquement le terme, celle qui vous rend capables d'entrer en dialogue avec les hommes et femmes d'aujourd'hui pour les évangéliser, sans que cela signifie s'accommoder au monde, ni non plus suspendre le jugement critique à son égard. La *sympathie* dont nous parlons vous conduira plutôt à avoir une vision positive du contexte et de la culture où vous êtes immergées, en découvrant dans votre réalité les opportunités inédites de grâce que le Seigneur vous offre pour la mission. La mission sera alors un chemin d'aller-retour qui comportera de donner, mais aussi de recevoir, en attitude de dialogue, fécond et constructif. Ce qui implique, en effet, une formation pour le dialogue, l'écoute attentive et le respect réciproque.

Mission partagée: relation OFM et OSC

Aujourd'hui, quand on parle de mission, on parle toujours du besoin d'une mission partagée. C'est ici que nous devons approfondir le thème des relations entre les frères OFM et les sœurs OSC. N'étant pas l'objet de mon intervention et ne disposant pas du temps nécessaire – j'en ai parlé lors du 1^{er} Congrès international des Présidentes des Fédérations de Clarisses réuni à Assise en 2006-, je veux, en partant d'un texte de Benoît XVI^[31], vous proposer quelques remarques. Le pape nous dit: « Dans cette petite église (Saint Damien), que François restaura après sa conversion, Claire et ses premières compagnes établirent leur communauté, et y vécurent de la prière et de menus travaux. Elles s'appelaient « Sœurs pauvres », et leur « Forme de Vie » était identique à celle des Frères Mineurs: observer le saint Évangile de notre Seigneur Jésus-Christ^[32], en conservant l'union de la charité réciproque^[33] et en observant surtout la pauvreté et l'humilité vécue par Jésus et sa très sainte Mère »^[34]. Quelle signification, pour vous et pour nous, dans la vie concrète, ces mots du Saint Père contiennent-ils? Quelles conséquences devraient suivre ce qu'écrit Celano: « un seul et même Esprit fit sortir les frères et les sœurs de ce monde »^[35]? Que signifie pour vous ce qu'écrit Claire dans la Règle et le Testament^[36], et pour nous ce qu'a promis François à Claire^[37]. C'est un thème que, sans craintes de votre part, ni de prépotence indue de notre part, nous devons continuer à approfondir, en distinguant l'élément charismatique de ce qui est la dimension juridique, mais en osant des pas concrets qui manifestent notre complémentarité et notre réciprocité, des pas concrets qui nous portent à vivre une plus grande communion, dans le respect

des justes et saines différences qui existent entre votre vie entièrement contemplative et la notre qui, sans abandonner la voie contemplative, est aussi apostolique.

Une formation adéquate pour une revitalisation adaptée

La formation est l'*humus* de toute revitalisation, la terre fertile où peuvent germer une vie et une mission plus significatives. On a déjà fait beaucoup dans le domaine de la formation mais beaucoup nous reste à faire.

Pensant à vous, je pense qu'il faut :

- Une formation permanente et initiale à la vie de relation, au sens de l'altérité pour accueillir la sœur qui est différente, à l'obéissance fraternelle et *caritative*, au goût de la collaboration, à une maturité adéquate qui permette de saines relations.
- Une formation intégrale et totalisante qui tienne compte de toutes les dimensions de la personne et qui ne se contente pas d'accomplir les cycles institutionnels, mais qui fasse entrer les professes et candidates dans une démarche de conversion, sans cesse recommencée et jamais achevée.
- Une formation qui les conduise à passer de la logique de l'observance à celle du don et de la communion *ad intra* –ou vous qui faites partie d'une communauté/fraternité, vous vous voulez du bien -, et *ad extra*, où le comportement affectif- d'agapé se soude fortement avec la mission selon la clé dont nous avons déjà parlé.
- Une formation qui nous aide à une forme orante pleinement relationnelle, où chaque jour on découvre Dieu comme le Toi de soi-même, comme source de toute relation, beauté, bonté, richesse à suffisance.
- Une formation qui vous enseigne la communication de la foi et de la vocation avec ses luttes et ses espérances; une formation qui vous enseigne à vous illuminer et à vous aider réciproquement sur le fastidieux chemin de la vie.
- Une formation qui transmette le charisme et renforce le sens d'appartenance à la famille charismatique franciscaine/clarienne, sans fissures, ni cœurs partagés. Une formation qui renforcerait l'identité charismatique sans se fermer dans son propre ghetto.
- Une formation qui conduise à interpréter les vœux à la lumière de la catégorie de fraternité : obéissance fraternelle, pauvreté, comme communication de biens spirituels et matériels, chasteté comme source d'amitié et de capacité relationnelle ; et qui tandis qu'il se laisse questionner par les défis qui proviennent de l'extérieur, questionne aussi le propre milieu. Dans ce sens, je crois nécessaire d'insister sur le besoin d'une formation inculturée, ce qui a ses conséquences pour les vocations qui viennent d'autres continents. Il ne suffit pas d'ouvrir ses portes à ces vocations. Il faut les accompagner car le choc culturel peut être très violent.
- En définitive, je crois qu'on a besoin d'une formation qui, en plaçant au centre l'Évangile, fasse de vous des femmes passionnées par le Christ et passionnées pour l'humanité^[38]. Pour le réussir, vous devez être bien conscientes du besoin de formatrices bien formées, qui s'identifient au charisme franciscain/clarien, capables de montrer la beauté de la suite du Christ selon la Forme de Vie de Claire, capables de proposer les exigences radicales de l'Évangile, en restant profondément humaines.

Tenant compte de toutes ces exigences, je crois que beaucoup de monastères ne sont pas capables pour former des candidates, d'où le besoin d'une Formation initiale, mais aussi permanente, au niveau de la Fédération.

En guise de conclusion: La vie franciscaine/clarienne à laquelle je crois

Convaincu comme je le suis de l'actualité de votre/notre Forme de Vie et me laissant guider par une grande espérance en l'avenir que Dieu nous prépare, car il continue à faire de grandes choses en nous et à travers nous, voici la vie franciscaine/clarienne à laquelle je crois et pour laquelle nous devons travailler inlassablement.

1. Je crois en une vie franciscaine / clarienne qui, en vivant avec lucidité sa propre fragilité et en partant d'une situation initiale de carences, d'une situation de marquée par le non-savoir et le non-pouvoir, se laisse modeler par le Seigneur qui, avec patience artisanale, la transforme à son *image et ressemblance* et lui infuse son souffle de vie. Une vie clarienne disposée à *naître à nouveau* (cf. *Jn 3, 3*). Une vie clarienne qui rétablit son projet de vie à partir de fondements *d'argile* et de pauvreté globale.

2. Je crois en une vie franciscaine/clarienne possédée par l'Absolu de Dieu, qui fréquente et soit créatrice d'*oasis spirituelles, d'espaces sacrés d'infini*, capable de former des *Maitresses de l'esprit*, et de transmettre la beauté de la suite de Jésus-Christ obéissant, pauvre et chaste sans cesser pour autant d'être experte en humanité, compromise amoureuxment et avec des entrailles de compassion et miséricorde envers ceux qui gisent à *moitié morts au bord du chemin*. Une vie franciscaine/clarienne vécue inconditionnellement pour Lui, et qui se laisse transformer en signe visible et radieux pour l'humanité fragile et faible qui chemine en titubant, lacérée par les brigands qui l'abandonnent meurtrie au bord de la route (cf. *Lc 10,30ss*).

3. Je crois en une vie franciscaine /clarienne qui se laisse retirer du désert de la superficialité et de l'intellectualisme stérile, des eaux trompeuses de la trivialité et du désir de s'auto-justifier. Une vie franciscaine/clarienne qui se laisse conduire jusqu'à la profondeur et l'authenticité, en se situant existentiellement en attitude de conversion et à partir de la logique de l'essentiel, de l'original, à partir de la gratuité, et de la vie charismatique et prophétique. Une vie franciscaine/clarienne qui ait le courage de se situer entièrement dans le canal de la vie de l'Esprit pour goûter la vie en abondance.

4. Je crois en une vie franciscaine/clarienne crédible à travers ce qu'elle vit, significative par la qualité évangélique de sa vie et mission, mémoire visible du mode d'exister et d'agir de Jésus^[39]. Une vie franciscaine/ clarienne qui reprenne l'Évangile comme sa *vie et règle, –norme suprême* dirait le Concile^[40], et de là chemine, sans domestiquer ses exigences plus radicales pour les accommoder à un style de vie confortable. Une vie franciscaine/clarienne qui cherche dans l'Évangile sa sève de jeunesse et sa sagesse toujours nouvelle, sa *fraîcheur et la nouveauté* la plus profonde dont elle a tant besoin. Une vie franciscaine/clarienne capable de reconnaître la soif qui l'habite et de se mettre en route vers le puits d'où jaillit l'eau vive (cf. *Jn 3, 37- 39*).

5. Je crois en une vie franciscaine/clarienne qui en se laissant séduire par les *cloîtres inhumains*, se situe aux côtés de la fragilité et de la vulnérabilité comme essence de son identité et conséquence de sa foi en l'Incarnation du Verbe. Une vie consacrée qui vive de l'espérance qui lui vient du Seigneur, la seule capable de renouveler sa vigueur (cf. *Is 40, 3031*), et, ainsi, sème l'espérance dans le cœur de ceux qui ont trop de motifs de l'avoir perdue, en se reconnaissant comme humble et simple signe d'une étoile qui scintille encore au milieu de la nuit des peuples.

6. Je crois en une vie franciscaine/clarienne multiculturelle et inculturée, qui à partir de la logique du don, est capable de *croiser* tout type de *frontières* anthropologiques et géographiques, et depuis la foi en Dieu Trine et Un est capable de créer des ponts de rencontre avec l'autre et avec le divers, et d'être artisanne de dialogue à partir d'une option et d'un style de vie. Une vie franciscaine/clarienne qui voie la diversité comme une richesse et non comme une menace, et l'assume joyeusement comme épiphanie d'un Dieu qui fait toutes choses nouvelles. Une vie franciscaine/clarienne qui, à partir d'une profonde spiritualité de communion, soit lieu de communion, de pardon et de réconciliation. Une vie franciscaine/clarienne qui demande et donne de la reconnaissance, au –delà de tout fondamentalisme.

7. Je crois en une vie franciscaine/clarienne qui, depuis la fidélité à son identité la plus profonde et à sa riche histoire, s'ouvre avec espérance sur l'avenir, animée par l'Esprit (cf. *VC 110*), en se faisant présente dans le moment actuel, en le vivant avec passion et en attitude d'*adventus*, expérimentant ainsi la présence et l'arrivée du Seigneur (cf. *NMI 1*).

8. Je crois en une vie franciscaine /clarienne qui à partir de son option de minorité opte sérieusement pour être sel de la terre, lumière du monde et levain dans la masse, annonçant le Christ à ceux *qui sont proches et à ceux qui sont au loin* à partir de ce *qu'elle a vu et entendu* (cf. *1Jn*

1,3), et qui introduise les hommes et les femmes dans le mystère de l'amour de Dieu. Une vie franciscaine/clarienne qui après avoir désaltéré sa soif à la source qui éteint définitivement la soif, comme la Samaritaine se transforme elle-même en message.

9. Je crois en une vie franciscaine/clarienne en chemin pour mieux comprendre les exigences de sa vocation et mission, à la recherche de puits et de chemins et en discernement permanent. Une vie franciscaine/clarienne *mendiant de sens*, en profonde communion avec les hommes et les femmes de notre temps, consciente que sa mission est de se laisser enflammer pour transmettre la contagion de la lumière, de la passion de la sainteté et de l'humanité. Une vie franciscaine/clarienne qui parie sur la transparence et la crédibilité et qui adopte des attitudes de sincère humilité, d'écoute, de docilité, de pauvreté et d'urgence pour enflammer le cœur et semer la contagion de la charité du Christ.

10. Je crois en une vie franciscaine /clarienne qui ne se laisse pas enfermer dans les barrières créées par les idéologies à la mode, mais qui soit capable de présenter un projet de contre-culture fondé sur une profonde et solide expérience de Dieu et sur la radicalité de la suite du Christ, *centrée* en celui qui est le Tout, *concentrée* sur les éléments essentiels du charisme des Fondateurs et *décentrée*, qui se mette en route pour aller à la rencontre des hommes et femmes de notre temps. Un projet de contre-culture qui arrache au terrible *nihilisme* et qui, bien que *souriant*, ne cesse d'être terriblement dangereux et à une économie psychotique, qui vise seulement le bien-être et qui foment la culture du relativisme.

Et si rêver la vie c'est lui donner un avenir, alors laissez-moi rêver et permettez-moi de vous inviter à rêver avec moi:

- Je songe à une vie franciscaine /clarienne qui assume l'appel à la minorité, autant du point de vue personnel qu'institutionnel.
- Je songe à une vie franciscaine /clarienne qui parie sur la qualité plutôt que sur la quantité.
- Je songe à une vie franciscaine/clarienne qui assume joyeusement la mission d'être levain, ferment, prophétie et signe, sentinelle sur la muraille, clairon de l'aurore, veille dans la nuit, phare dans le lointain.
- Je songe à une vie franciscaine/ clarienne qui privilégie le symbolique sur l'efficacité.
- Je songe à une vie franciscaine/ clarienne qui place la rénovation profonde avant la survie, la refondation des personnes avant celle des structures.
- Je songe à une vie franciscaine /clarienne plus proche de Jésus et plus proche des hommes et des femmes d'aujourd'hui, animée par la passion pour le Christ et la passion pour l'humanité.
- Je songe à une vie franciscaine /clarienne qui soit plus franciscaine et plus clarienne, plus évangélique, plus pauvre, plus fraternelle, plus missionnaire.

Frère José Rodríguez Carballo, ofm
Ministre général OFM

^[1] RCI 6, 3-4; cf. FVCI.

^[2] TestCI 5.

^[3] Cf. 2Cel 204.

^[4] Cf. Benedicto XVI, *Audiencia general*, 10 de agosto 2011.

^[5] TestCI 4.

^[6] Cf. *Vita Consecrata (=VC)*, 110.

^[7] Cf. VC 37.

^[8] VC 13.

^[9] Cf. NMI 1.

^[10] Benedicto XVI, *Audiencia General* del 15 de septiembre 2010.

^[11] Par filiation on comprend quand un monastère sui iuris est en difficulté et n'est pas capable de prendre une décision seul, qu'il puisse demander à dépendre d'un monastère autonome, en suspendant temporairement ou définitivement son

sui iuris, et ainsi il ne peut être encore siège de noviciat, ni peut gérer de manière autonome l'économie de la communauté, etc. Avec la filiation, on respecte la fraternité en difficulté, car les sœurs continuent à vivre dans leur propre milieu et on assure en même temps d'autres éléments importants de la vie et du charisme.

[12] La tutelle consiste en ceci : une communauté plus forte soutient une communauté fragile qui vit une situation de difficulté structurelle. Bien que restant dans le monastère, elle est accompagnée jusqu'à la revitalisation ou la fermeture.

[13] Cf. ALVARO RODRIGUEZ ECHEVERRIA, *El "encanto" de la vida consagrada*, en *Pasión por Cristo, pasión por la humanidad*, Congreso Internacional de la Vida Consagrada, Publicaciones Claretianas, Madrid, 205, 373.

[14] Benoît XVI, *Verbum Domini*, 83.

[15] *Pasión por Cristo, pasión por la humanidad*. Congreso Internacional de la vida Consagrada, Madrid, publicaciones claretianas, 2005, 56.

[16] Benoît XVI, *La porte de la foi, Motu proprio* pour l'année de la foi, n.1, Rome 11 octobre 2012.

[17] *Idem*, n.2.

[18] Benoît XVI, *Verbum Domini*, 83.

[19] Benoît XVI, *La porte de la foi*, n.3.

[20] Jean –Paul II, *Vita consecrata*, 59.

[21] Cf. *RCl* 4, 5-6.

[22] Cf. *2Cta* 19.

[23] Cf. *TestCl* 35. 44-45.47.

[24] *TestCl* 35.

[25] Juan Pablo II, *Mensaje a las Clarisas*, en *Selecciones de Franciscanismo* 66 (1993), 325-329.

[26] En ce cas nous pouvons parler d'une mission de témoignage qui se manifeste dans la prière, transmette la Foi en l'Absolu, montre l'ouverture à la transcendance, rende visible la vie évangélique, le silence contemplatif, la vie fraternelle, la pauvreté... Et en tout cela, la vie contemplative est le "Soutien des membres fragiles de l'Église", comme dirait sainte Claire (*3CtaCl* 8).

[27] *VC* 72.

[28] « Une grave erreur de la vie religieuse a été de confondre les Charismes avec les œuvres apostoliques. Dans ce sens, la vie religieuse doit se libérer de tant d'activisme, de tant de fonctionnalisme, de tant d'engagements pastoraux, de tant de raison institutionnelle, pour retrouver ses entrailles charismatiques. Elle doit revenir à son essence, à ses origines, » FELICISIMO MARTINEZ, *o.ct.* 64.

[29] *VC* 37.

[30] Dans la mission évangélisatrice, ce dont il s'agit c'est de restituer le don que nous avons reçu, l'Évangile qui dans son essence la plus profonde est un don destiné à être partagé. La mission jaillit du cœur même de l'Évangile. Une vie touchée par le dynamisme de l'Évangile se convertit en passion débordante pour le Royaume, même à l'intérieur de la clôture. Un cœur transformé par l'Évangile transforme nécessairement chacun en missionnaire, même en vivant dans la clôture.

[31] Benedcto XVI, *Audiencia General*, 10 agosto 2011.

[32] *RCl* 1, 2.

[33] *RCl* 10, 7.

[34] *RCl* 12, 13.

[35] *2Cel* 204.

[36] Cf. *RsC* I 4. 5, FF 2752-53; *RsC* VI 1, FF 2787; *TesC* 24, FF 2831.

[37] Cf. *TestC* 48-51, FF 2842.

[38] JOSE RODRIGUEZ CARBALLO, ofm, *Former à la vie en plénitude pour prévenir les abandons et renforcer la fidélité*, 67 Assemblée de l'USG, Rome 2007.

[39] Cf. *VC* 22.

[40] Cf. *Perfectae caritatis*, 2.